

communautés religieuses, aidées de la générosité des individus, ces œuvres remplissent un service d'utilité publique. Des malades reçus en 1914 dans les sanatoria et les hôpitaux, 15,219 payaient pension contre 17,809 qui ne pouvaient le faire.

Ne nous étonnons pas si ces institutions ont peine à attacher les deux bouts et si l'exercice financier de cette même année 1914 s'est soldé par un déficit de \$146,897 (\$1,252,177 de recettes contre \$1,399,074 de dépenses).

Cette remarque convient mieux encore aux institutions d'assistance spéciale. En 1914 les personnes secourues et qui payèrent furent au nombre de 4,812 et celles qui ne payèrent pas de 44,952. Déficit: 226,881 (\$1,347,950 de recettes contre \$1,574,831 de dépenses).¹ C'est par le dévouement, par les services gratuits des religieux et des religieuses, secondés par les dons de la charité, que ces maisons de Dieu se maintiennent.

Les pouvoirs publics y ajoutent certaines allocations. Durant l'année finissant le 30 juin 1915, le trésorier de la

(¹) Ces chiffres sont empruntés à l'*Annuaire statistique* publié par le Secrétariat de la province de Québec, sous l'habile direction de M. G.-E. Marquis, chef du bureau des statistiques. On sait que ce bureau fut créé par la loi du 21 décembre 1912 (3 Georges V, ch. 16). Il a entre autres le but de recueillir des statistiques et renseignements utiles sur " l'éducation, l'industrie, le commerce, l'agriculture, la population, la colonisation, les produits du sol ", etc. On ne saurait trop applaudir à cette initiative et féliciter ceux qui conçurent ce projet. Avec la meilleure volonté, le travailleur de la pensée ne peut pas lui-même amasser toutes les statistiques dont il a besoin et noter sur ses fiches les renseignements qui lui sont indispensables. La statistique, si elle n'est pas une science, est l'aide nécessaire des sciences. Les informations sans nombre que l'on publie chaque jour doivent être contrôlées. D'autres que l'on tient cachées doivent être découvertes. Il y faut un procédé scientifique, une méthode sûre. On ne peut atteindre un résultat satisfaisant que par la création d'un organe central, chargé de recueillir tous ces renseignements. C'est fait. A nous d'en profiter. — Le bureau des statistiques a publié deux *annuaires*, 1914 et 1915. Les chiffres que nous reproduisons ici se trouvent dans ce dernier. Celui de 1916 n'est pas encore paru.